

31 août 2010 09h19 | Par **BERNARD BROUSTET**

First à Blanquefort (33) : le projet éolien est mis au placard

Après la défection du partenaire allemand, le sort de l'ex-usine Ford est entre les mains de l'ancien propriétaire.



Ken MacFarlane, vice-président de Ford Europe, se trouvait hier à la préfecture à l'occasion du comité de pilotage. PHOTO L. THEILLET

First Aquitaine Industries (ex Ford) revient presque à la case départ. S'il n'est pas officiellement abandonné, le projet de diversification dans la fabrication de couronnes d'éoliennes a du plomb dans l'aile. Car l'équipementier automobile allemand Johann Hay, qui devait être le partenaire industriel de cette opération a jeté l'éponge. Cette décision, annoncée hier au comité d'entreprise puis confirmée lors d'un comité de pilotage à la préfecture, est la conséquence des mécomptes de l'entreprise allemande. Celle-ci, dont la solidité avait pourtant naguère été vantée par Ford et les pouvoirs publics, a beaucoup souffert de la crise. Et les banques y ont pris le pouvoir au détriment des familles fondatrices.

« Un goût de cendre »

L'événement, qui selon la formule de Vincent Feltesse « laisse un goût de cendre », est préoccupant à plusieurs titres : d'une part, ce projet « Atlas » pour lequel des financements avaient fini par être trouvés non sans mal revêtait une dimension emblématique. D'autre part, il devait permettre d'occuper près de 170 salariés sur un effectif total de quelque 1 500 personnes aujourd'hui employées à Blanquefort. Enfin, malgré le nuage opaque qui a entouré l'an dernier certains aspects du rachat du site, il semble bien que la holding HZ à laquelle Ford a vendu son usine soit très proche de Johann Hay.

Dans ce contexte, les syndicats ont à nouveau demandé hier lors du comité de pilotage, que HZ, qui a jusqu'ici financièrement profité de l'opération sans y mettre de capitaux, s'efface du paysage et que Ford reprenne son ex-établissement pour un euro.

PC POUR FIRST SOLAR

La mairie de Blanquefort a délivré hier le permis de construire de l'usine First Solar (à ne pas confondre avec Ford Aquitaine Industries). Le groupe américain First Solar, qui dispose déjà d'unités de production aux États-Unis, en Malaisie et en Allemagne orientale, a choisi Blanquefort pour prendre pied, industriellement, sur le marché français. Près de 400 personnes devraient travailler dans sa future usine de Blanquefort à la production de panneaux solaires destinés à EDF Énergies nouvelles.

Ken MacFarlane, vice-président industriel de Ford Europe, présent hier au comité de pilotage a indiqué que cette instance n'était pas le lieu adéquat pour répondre aux questions de ce genre. Mais ce qui est sûr, en revanche, c'est que Ford, qui doit cesser fin 2011 d'acheter des transmissions automatiques à son ex-usine, ne reste pas inerte devant les déboires de celle-ci. Ken MacFarlane a ainsi confirmé hier les annonces faites la semaine dernière au siège de Ford France. La multinationale a apparemment bouclé trois projets (reconditionnement d'organes moteurs, usinage de pièces mécaniques et adaptation de dispositifs GPL) qui devraient occuper plus de 200 personnes d'ici un an.

Ford s'implique

Tout en constatant l'absence d'un projet fédérateur, Alain Juppé a salué ces efforts, comme le préfet Dominique Schmitt. Mais avant de pouvoir occuper 1 500 personnes, au-delà de 2011, il y a de la marge. Ford a certes présenté hier une série d'autres pistes plus ténues, tandis que le cabinet américain Alix Partners en a identifié six autres. Par ailleurs, la direction de FAI continue à travailler sur des scénarios de vente de boîtes automatiques - ou d'éléments de boîte - à des constructeurs chinois. Potentiellement porteurs d'emplois, ces projets asiatiques, évoqués depuis de longs mois, finissent par faire un peu figure d'Arlésiennes aux yeux des syndicats. Loin d'être rassurées par la tournure des événements, la CGT (majoritaire) et les autres organisations, envisagent donc de rééditer dans quelques semaines la manifestation qu'elles avaient organisées en 2008 au salon de l'Automobile à Paris. Ce n'est semble-t-il, effectivement, pas le moment de relâcher la pression.